



Journée internationale de la femme le 8 mars 2011 à la Comédie

Madame Bissang ouvre la cérémonie : l'égalité est une longue route, il faut maintenir une pression constante, être solidaire des femmes du monde qui luttent pour leur liberté. Sandrine Salerno précise qu'il s'agit d'un engagement des collectivités publiques dans la politique du genre et de l'égalité et qu'il faudrait plus de 8 mars dans l'année. Elle remercie Madame Micheline Calmy-Rey d'avoir choisi Genève pour célébrer cette journée.

Isabel RoCHAT prend la parole à son tour et tourne le regard vers les inégalités politiques, économiques et sociales. Nous avons parcouru un long chemin depuis 60 ans avec le droit de vote et d'éligibilité des femmes. La jeune génération assiste à l'aplanissement des inégalités dans tous les domaines à savoir : inégalité salariale, manque de structure d'accueil pour les mères et leurs enfants, précarité, lutte contre la violence domestique et sexuelle subies par les femmes. En 2010, il y a une amélioration du cadre légal pour les victimes. Cette journée est utile, si l'on fait une analyse critique du chemin parcouru et si on pose les fondements de l'égalité.

Micheline Calmy-Rey nous fait part de son envie de passer le 8 mars avec nous, de nous rencontrer, de nous écouter et d'échanger. Le bilan par rapport aux combats des femmes ?

Ce qui se produit en Afrique du nord, doit retenir notre attention, il y a beaucoup de femmes dans la rue ! Elles s'imposent dans les processus politiques et démocratiques de transitions. Il faut soutenir leurs activités dans l'organisation de la société civile (une majorité de femmes au Conseil fédéral est un hasard).

Les femmes ont besoin qu'on les soutienne dans leur rôle dans les pays arabes.

Elle trouve dommage que les femmes n'utilisent pas assez leurs droits fondamentaux, comme le droit de vote ! Nous nous sommes battues pour ces droits, alors utilisons-les !

La semaine passée, pour la première fois au Conseil fédéral, il y a eu une majorité de femmes pour une décision concernant des problèmes de société. C'est le jour et la nuit par rapport au Conseil fédéral précédent ! Il faudrait tenir compte des opinions de celui ou celle qui est minoritaire. Manifestons nos droits et nos convictions car nous sommes dans un pays de traditions et d'ouverture.

La tendance du repli sur soi et du conservatisme en Suisse, est dommageable, car on se prive ainsi de quantités de compétences et d'expériences.

Les nouvelles pauvres d'aujourd'hui, sont les femmes qui élèvent seules leurs enfants. L'égalité salariale n'est pas non plus atteinte. Il faut encore se battre et ne pas considérer que tout soit acquis.

Lors des échanges avec le public, j'ai posé la question suivante : trop peu de femmes au niveau cantonal et communal votent, comment leur faire comprendre que ce droit est important ? Et comment exiger l'égalité salariale entre hommes et femmes, à compétences égales salaires égaux ?

Réponse de Micheline Calmy Rey : les différences sont plus importantes dans le secteur privé. Il faut que le secteur public donne l'exemple. Les femmes ne sont pas acceptées dans les fonctions dirigeantes. Il faut changer les mentalités, il y a du travail à faire en tant que maman et dans les écoles.

Autre question du public : est-ce que



les femmes vont être au centre de votre présidence ?

Réponse : ce qui a déjà été fait est l'aide au développement de la paix et au développement de manière générale, il y a peu de femmes aux tables de négociations internationales. Elle prône la parité homme/femme dans son département, la création de partenariats, des liens et des réseaux avec les femmes de tous les pays en voie de développement. Il est important de convaincre dans notre environnement et de réaliser ce que l'on raconte.

Puis, place au spectacle : «comme un vertige» d'Yvette Théraulaz.

«L'actrice joue, chante, raconte ces bouts de vie qui composent la sienne et qui font la nôtre. Cette saison, elle a choisi le temps comme thème principal. Comment s'accepter, rire, s'indigner et entraîner le public dans cette aventure ? Elle a fait appel à l'univers caustique et décalé du metteur en scène François Gremaud. Une manière de sortir du cadre et de remettre en question la grande artiste qu'elle est.» ■